

## SCÈNE QUATRIÈME.

Le théâtre représente le second étage d'une maison servant de grenier. Les fenêtres sont ouvertes et de là on voit l'hôtel devant lequel s'est passée la scène précédente. Le sol est couvert de meubles. Le long des murs sont accrochés des vêtements d'hommes et de femmes. Une petite trappe s'ouvre tout à coup avec la plus grande précipitation et on voit paraître une tête d'homme qu'on a de la peine à reconnaître, tant le visage en est bouleversé. Après le visage on voit arriver le reste du corps qui s'introduit dans le grenier en se traînant par terre. C'est alors qu'on peut reconnaître le héros, malgré le désordre de ses habits, de ses cheveux, de son nez saignant, de ses yeux gonflés et entourés d'une auréole pourpre.

*Le héros (seul).—*Ciel! où suis-je, où vais-je, où cours-je? où me cachera-je? Malheureux! que devenir après une pareille affaire? Ah! je vois des habits de femme! je trouverai sous leurs plis un abri protecteur! Mais...  
*A* ces mots le héros rampe jusque sous une grande robe suspendue à un clou et se relève dans l'intérieur du vêtement féminin; on entend des gémissements plaintifs qui se perdent sous son épaisse étoffe. Puis, bientôt l'on aperçoit dans la fente du corsage le visage de notre héros qui, pour être ainsi encadré, n'en est pas moins effrayant. On entend des cris, des hurrahs venant du dehors, et à chaque nouveau hurra un long gémissement y répond. Enfin, les bruits de la place s'étant apaisés, le héros put faire sur sa position, inouïe encore jusqu'ici dans les fastes de l'histoire du pays, des réflexions; qu'il eût été beaucoup plus sage de faire plus tôt.

*(Le lecteur devra encore prendre patience, jusqu'à samedi prochain, pour la suite et probablement la fin du drame extraordinaire dont on n'a pas vu encore les phases les plus intéressantes).*

**AH! ÇA, QUAND FINIRONT LES ESPÈGLERIES DES AMIS DE LA PAIX!**—Le tribunal de police correctionnelle et le bureau des greffiers de la paix sont presque exclusivement employés par les ennemis de la guerre et du tumulte depuis qu'ils ont remporté à Québec leur dernière grandissime victoire. Ça commence à devenir inquiétant. Sans parler des procès subis par le rédacteur en chef du journal du parti de la tranquillité pour coups de poings appliqués à défaut de raisonnements; sans parler d'un autre intenté pour coups reçus par un autre chaud partisan de la paix, il est assez curieux de remarquer une singulière coïncidence:

On sait qu'il a été fait grand bruit ces jours derniers du vol assez ingénieux de quelques boulets de canon, emportés du corps-de-garde du vieux château. On ne sait trop quel usage en veulent faire ceux qui se sont emparés de ces munitions, à moins que ce ne soit pour les lancer de la rue Champlain au moyen de tuteurs de poêles braqués contre la citadelle; mais ce qu'on sait et qui doit rassurer tous les honnêtes gens, surtout les hommes paisibles, ennemis de la guerre et du tumulte, c'est que l'un des individus arrêtés sous accusation d'avoir commis cet acte de haute rébellion est justement un de ceux que le représentant de Montmorenci avait emmenés au Sauf-la-Puce pour l'aider à faire triompher le parti de la paix! Pour peu que cela continue on sera forcé d'avouer que le gouvernement n'a pas dans le pays d'ennemis plus inquiétants que ses propres amis. Il court grand risque de culbuter si ses ennemis acharnés, les impraticables, ne viennent à son secours comme ils sont allés sauver son organe à l'Assemblée du Château-Richer.